

Auto-stop Dalat/Nha Trang, Têt de l'année du Dragon (13 Février 1964), Vietnam. Récit en 'co-rédaction'.



Pour tous les jeunes, les fêtes du Têt sont un moment très attendu. A Dalat, station climatique réputée (1500 m d'altitude) sur les Hauts-Plateaux du Sud-Vietnam, comme partout dans le pays, cela signifiait pour un grand nombre d'écoliers, de lycéens et d'étudiants, et bien sûr les travailleurs des entreprises et de la fonction publique, des vacances en famille, des célébrations joyeuses, pleines de surprises et de gâteries gourmandes. C'est entre les fêtes de Noël (sans le côté religieux) avec ses cadeaux et le Nouvel An avec ses étrennes et ses résolutions pour une nouvelle période.

Dans notre cas de lycéens, ceux qui étaient à Dalat pour les études comme externes ou internes, quittaient cette petite ville pour retrouver leur famille résidant un peu partout dans le pays, notamment Saïgon, le Delta et le Centre.

Nous étions plusieurs adolescents à ne pas faire pareil, et donc à rester à Dalat, et nous préparer à l'arrivée de la horde des vacanciers venus y respirer l'air frais et découvrir le charme du site, avec ses lacs, ses pins, ses chutes d'eau ainsi que ses produits agricoles dus à son « exotisme occidental » car introuvables ailleurs dans le pays, tels que ses superbes fleurs comme les roses, ses légumes comme les choux-fleurs, les choux verts et autres artichauts, et ses fruits comme les fraises et les prunes.

Notre petit groupe de copains, Laurent, Phuoc, Dung et moi-même, Bernard, tous âgés entre de 18 à 20 ans, et tous en classe de 1^{ère}, nous nous retrouvions soit au billard pour quelque partie, soit au café du coin à déguster un café-filtre si long à laisser couler son nectar, soit dans des lieux fréquentés par les jeunes filles, au marché par exemple ou au bord du lac Hồ Xuân Hương (*Lac au Parfum Printanier*) pour « faire leur connaissance » comme on disait pudiquement à l'époque, en leur vantant les spécificités des lieux comme ‘guide bénévole’, mais un peu intéressé quand même par ces demoiselles.

En vérité, nous nous embêtons un peu, et nous nous lancions des défis de gamins, traverser à la nage le Grand Lac (200 mètres de large par endroits), avec une eau relativement froide quand même ; capturer des pigeons, puis les préparer pour les rôtir et les savourer comme l'auraient fait les trappeurs de notre imaginaire ; le défi a été relevé par l'un d'entre nous, mais il s'est révélé difficile car quand venu le moment de trancher le cou à l'oiseau capturé, nous étions bien embêtés, aucun d'entre nous n'a osé passer à l'acte couteau en main !



En ce qui me concerne, Bernard, j'étais le seul des quatre à être pensionnaire du lycée Yersin, Phuoc vivait dans sa famille, Laurent (= Maurice, en ces années-là) était en pension, comme ses deux frères dans une maison chez des particuliers, ainsi que Tan, et Dung était hébergé par sa tante, une nonne bouddhiste, et occasionnellement un gîte m'était accordé. Rentrer à Saïgon, et être plus ou moins enfermé dans l'appartement avec mon père, ma belle-mère et les autres frères et sœurs plus jeunes, ne m'enchantait guère ; de plus ma famille vietnamienne était dispersée.

Au moins ici, j'étais libre de mes mouvements, avec des gens sympas, et tant pis si mes moyens pécuniaires étaient assez limités, et même justes pour se nourrir.

Laurent, Dung et moi étions du lycée Yersin, Phuoc n'en était plus : à la suite de quelque incident avec les autorités du dit lycée, il avait dû changer pour le Collège d'Adran un établissement scolaire dirigé par des religieux, les ‘Frères des écoles chrétiennes’, ordre fondé par Jean-Baptiste de La Salle, dits frères ‘lasalliens’, en vietnamien «su huynh la san» qui dispensait aussi l'enseignement en français.

Autant que je m'en souvienne, c'était Phuoc qui a lancé l'idée de faire du ‘stop’ pour aller passer quelques jours au bord de la mer, dans une station balnéaire connue, Nha Trang, à 200 km, autour de 6 heures de bus, sur une route tortueuse



de montagne, notamment au départ. L'auto-stop est certainement un « moyen de transport » répandu en Europe ou en Amérique du Nord, et le concept nous est parvenu par les lectures, les romans d'écrivains occidentaux, des anecdotes racontées par des camarades de classe originaires de ces pays, dont la France.

Pour nous, cela avait un goût d'aventure formidable, ce qui explique son attrait. Un peu d'audace ! (« oh, Das ! » comme me diront plus tard les camarades de Terminale)

Ce défi s'est révélé fort séduisant. Cependant Kinh, un frère plus âgé que Dung en visite chez lui, préféra y aller en vélo-moteur, à deux, ce qui était une autre sorte de défi. Tan se joignit à eux, avec son propre engin.

Pour se remettre dans le contexte, en ce début de 1964, la guerre menée par les forces armées vietnamiennes contre les partisans communistes dits « Viet Cong » n'avait pas encore atteint le degré d'intensité que l'on a connu par la suite ; en tout cas, la région de Dalat ainsi que celle de Nha Trang, étaient relativement épargnées et donc sûres, loin des zones de combat, et par conséquent les dangers représentés par les incursions des guérilleros bien que potentiellement existants étaient assez faibles, du moins pour ce que nous en savions.

Le trafic routier entre ces 2 villes se déroulait sans accroc, du moins sur le plan de la guerre, et il y avait des autocars, des voitures particulières, des camions de transport de produits alimentaires ou industriels et même des triporteurs motorisés qui circulaient continuellement, à ce que l'on nous avait dit.

Les raisons de ce flux économique, surtout vivrier, entre la côte et les hauts-plateaux sont faciles à comprendre : de la côte, étaient amenées les denrées de base telles que le sel, le nuoc-mam et son dérivé les carcasses de poisson utilisées comme engrais (bio avant l'heure ?), et des hauts-plateaux, « descendaient » les produits maraîchers, les fruits comme les fraises, et notamment le thé, et un peu plus au nord, le café.

Pour moi, c'était la 2^e fois que j'allais voir Nha Trang, la 1^{ère} fois, ce fut avec des scouts, lors d'un camp itinérant d'ailleurs depuis Dalat, en avril 1962. L'idée de ce périple nous a paru « réalisable », et comme c'était relativement inédit de faire de l'auto-stop au Vietnam, sachant que les autocars étaient assez bon marché donc un moyen de transport très usité, nous voilà emportés par ce défi d'un type nouveau et prêts à partir. Phuoc l'a même assez bien préparé : à Nha Trang, pour nous loger, il a eu l'idée astucieuse de demander l'assistance des religieux de son collège.

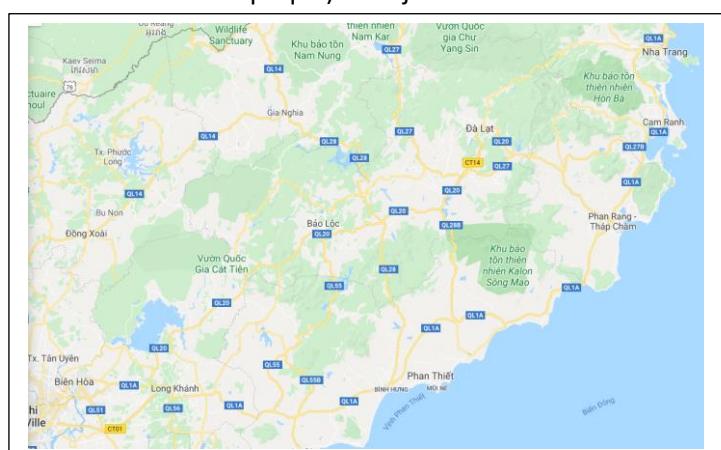
Notes de Laurent : Les Frères du Collège d'Adran étaient très inquiets quand Phuoc leur a fait part de notre projet et ils avaient essayé de dissuader notre ami de partir ainsi sur les routes au risque de se faire enlever par les Viet Cong ! Néanmoins ils lui avaient remis une recommandation pour leurs collègues de Nha Trang, grâce à quoi nous avions pu avoir un endroit pour dormir. Je ne sais pas comment il a fait, mais c'était pour ainsi dire 'acquis'. Notre confiance en lui était grande, il n'y avait pas de raison de douter entre bons amis!

En réalité, et nous l'avons appris par la suite en faisant des recoupements, Phuoc avait un peu de vague à l'âme, alors épris d'une fille du Lycée Yersin qui devait aller avec sa famille, mère et fratrie, en villégiature sur la côte à Nha Trang et il avait donc conçu l'idée (qu'il avait tenue secrète car il ne nous en avait rien dit à l'époque) de rejoindre sa chérie sur les lieux de ses vacances.

Pour ce faire il était prêt à braver mille difficultés y compris de se faire enlever par les Viet Cong, comme l'en avaient averti les Frères du Collège d'Adran...

Passer les vacances sur la côte du Centre Vietnam était idéal, le mois de février se trouve dans la saison sèche, beau temps, pas de pluie, et une température assez douce pour un climat équatorial.

Nous voilà par ce matin frais, avec nos petits sacs à dos remplis au minimum d'affaires indispensables et presque pas d'argent, après avoir tous les trois dormi chez Laurent, la maison de ce dernier étant sur la route que nous devions prendre pour rejoindre la mer, ou plutôt un « bras » de l'océan Pacifique. Nous sommes sortis de la ville, et longions la route, QL 20 (la RN 20), tout en essayant d'arrêter des voitures particulières ou des camions en agitant notre pouce. Il faut dire que Laurent avait le type eurasien plus français, moi plus mitigé, et Phuoc avait une bonne bouille de gentil Vietnamien, et nous portions des shorts (comme des petits Français) alors que tout le monde avait des pantalons. Après plus d'une



heure de marche, nous commençons à désespérer, puis au détour d'un virage, en pleine campagne, nous voyons un camion de transport de marchandises arrêté en retrait, avec plusieurs personnes autour, et des légumes empilés à côté. Nous nous sommes approchés et avons commencé à engager la conversation, en expliquant notre objectif ; Phuoc était



Sur le point de départ : 2 du trio: Laurent, Bernard



rencontre avec des maraîchers.



Avec nos 1ers "transporteurs": Laurent, la "patronne", un aide, Bernard, le chauffeur, et un autre aide

plus actif, et à mon avis, son argument d'être dans un collège géré par des Frères, et avec nos têtes d'Eurasiens, la dame qui semblait être la patronne, a été convaincue et a accepté de nous prendre jusqu'à Phan Rang, terme de son trajet, mais au carrefour de l'autre nationale allant à Nha Trang.

C'était toujours ça de pris, nous réconfortions-nous. Sur la plateforme couverte, seuls à l'arrière du camion, nous étions tantôt debout, tantôt assis sur nos fesses, ballottés au gré des cahots de la route, absorbant pas mal de poussière, et essayant de ne pas trop respirer l'odeur très désagréable d'engrais résiduels (à base de carcasses de poissons séchés) déchargés avant notre arrivée.

A l'approche d'un col important, nos « transporteurs » se sont accordés une halte, et ont déjeuné au « routier » local. Et par hasard, nous rencontrons l'autre groupe parti en vélomoteurs : Dung, son frère Kinh en tandem, et Tan sur son propre deux-roues. Photos, des anecdotes, des rigolades, des bonbons, et des gorgées d'eau fraîche.



Au Col de Bellevue: Dung, Tan, Phuoc, Kinh, Laurent

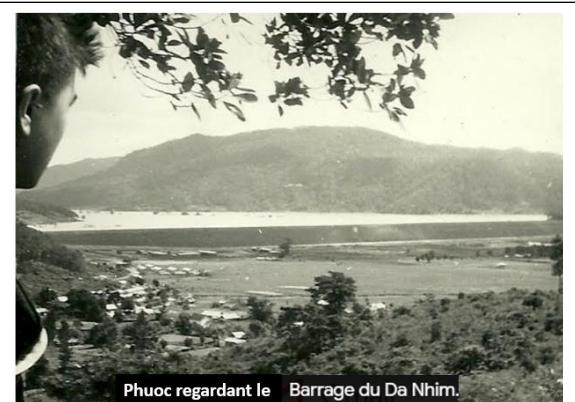
Je me rappelle que nous nous sommes nourris de bananes, comment ? honnêtement je ne m'en souviens pas : apportées par nous-mêmes ? offertes par nos « transporteurs » ? cueillies sur les arbres le long de la route ? Heureusement, j'avais prévu, mon côté scout, des gourdes militaires remplies d'eau fraîche mais filtrée/purifiée.

Ce col important, c'est le Deo Ngoan Muc (ex Col de Bellevue, en français), bien sinuieux avec environ 1000 m de dénivelé (favorable aux « maux de route ») ; une fois franchi, nous sentions déjà la chaleur de la plaine côtière, côte qui devait être éloignée de plus de 60 km.

C'est là que se trouve le barrage du Da Nhim (*Note de Laurent* : Da Nim en Montagnard= la *Rivière des Larmes* par allusion à une légende concernant le Lang Bian), première structure de ce genre, construit par les Japonais en guise de dédommagement des dégâts subis lors de la seconde guerre mondiale.

Il servait (il sert toujours mais agrandi) pour les alentours, de réserve d'eau pour l'irrigation des plaines, et aussi de centrale hydroélectrique. Encore quelques heures, et des cahots, le chauffeur nous fait signe que nous sommes arrivés, du moins pour lui. Après des remerciements appuyés de notre part, avec plein de sourires et d'encouragements de la part de nos « hôtes », nous avons marché pour rejoindre le bon carrefour, et être sur la route de notre destination. Il devait être l'après-midi, avec une grande chaleur, et il restait encore environ 100 km soit 3 heures de route.

Beaucoup de circulation sur cet axe, QL 1 (la RN 1, la « Route mandarine » du temps des Français), desservant Saïgon au sud, et au-delà de Nha Trang, les autres villes au nord dont Hué et Da Nang, avant la frontière avec le Nord-Vietnam, le fameux « 17^e parallèle », ou plus tard aussi connue comme « DMZ », du terme américain « DeMilitarized Zone ».



Phuoc regardant le Barrage du Da Nhim.



Avec notre 2^e transporteur: Laurent, X., Bernard

Malgré les nombreux passages, pas de succès ou alors l'on ne connaît pas les signes des auto-stoppeurs, ce qui ne serait pas étonnant, les Vietnamiens « moyens » ne sont pas de grands voyageurs hors des frontières du pays, à part le Cambodge et le Laos, au mieux la Thaïlande.

Nous commençons être assaillis une nouvelle fois de doutes quand un pick-up a bien voulu s'arrêter après quelques hésitations. Un jeune Vietnamien en est sorti, nous a regardés avec un peu d'étonnement et a commencé à nous poser des questions en anglais ! Honnêtement notre anglais du niveau de la classe de première n'était pas à la hauteur de nos attentes, et nous avons parlé en vietnamien ; toujours étonné à cause de nos 2 apparences, Laurent et moi qui passions pour des étrangers, des rares quidams au Vietnam en ce temps-là, notre chauffeur a fini par nous prendre dans son véhicule. Etions nous tous dans la cabine (nous n'étions pas « épais » !), ou certains étaient derrière, en plein air une fois de plus, j'avoue que je ne m'en souviens pas. Peu importe, nous sommes bien partis. Nous avons tous pas mal bavardé; il travaille pour le gouvernement dans un projet agricole de lutte contre le paludisme, d'où ce pick-up, et apparemment il a voyagé à l'étranger pour reconnaître le pouce agité de l'autostoppeur. Il nous a très gentiment offert une collation.



Avec notre 3^e transporteur: X1, Laurent, Phuoc, X2 le 'boss', X 3

Il nous a déposés à Cam Ranh, et nous avons trouvé un 3^e transporteur qui nous a amenés finalement à « bon port ».

Notes de Laurent : c'est le routier (avec tout son équipage) qui nous a emmenés jusqu'à destination et offert un bon repas dans un relais-routier peu avant d'arriver à Nha Trang, mais je ne sais pas ce qu'il transportait. Le conducteur qui devait être le boss est en chemise blanche à la gauche de Phuoc. Nous étions assis à l'avant, ou à tout le moins deux d'entre nous, et Phuoc lui faisait la conversation pendant tout le trajet ; d'ailleurs son interlocuteur était lui-même très bavard. A mon avis, c'est parce que Phuoc lui est apparu sympathique que l'on a eu droit au repas gratis.

Nous avons trouvé nos « logements » grâce aux recommandations obtenues par Phuoc. C'était très « monacal »....

Comment nous sommes nous retrouvés avec les 3 « vélo-motoristes » ?

J'ai un affreux trou de mémoire. Et il n'y avait pas de téléphone, pas de cabine publique, à moins d'aller à la Poste, cas courant, avant l'apparition des mobiles et autres i-phones, un demi-siècle plus tard.

En tout cas, grâce à Dung et Kinh, avec leur cousin le major TÙ CÁT, de l'armée vietnamienne, nous avons été invités à déjeuner au mess des officiers, et avons eu un bon repas, en tout cas assez de quoi nous requinquer. Il y en a eu encore 2 ou 3 autres repas.



Au mess militaire: Laurent, Dung, Tan, Hiep, Kinh, major TÙ CÁT, Phuoc



Plage de Nha Trang: Tan, My, Hiep , Dung, Kinh



Plage de Nha Trang: Tan, Laurent



Plage de Nha Trang: Laurent, Bernard

Notre groupe s'est élargi de 2 autres lycéens, habitant à Nha Trang, Hiep et My. Nous sommes bien sûr allés sur les plages magnifiques (en ce temps-là) de la station balnéaire, baignées dans son eau turquoise et agréable (et faire un peu de toilette probablement, discrètement avec nos savons ?), bref avons passé de bonnes vacances.

Et Phuoc et sa 'bien-aimée' ? Apparemment il ne l'a pas retrouvée : il a fait 'chou blanc' (comme on le disait à Dalat.. !).



accueil à l'institution des Frères.



espace dortoir aménagé chez les Frères.



Nha Trang au bord de mer avec Phuoc.

Nous nous sommes promenés en ville, dans les rues principales, avons probablement visité les Tours Cham, rencontré des soldats américains en goguette, ou chez les tailleurs dits « Hong Kong Tailors », réputés pour la rapidité de la confection de costumes ‘sur mesure’ en 24 heures, magasins tenus pour la plupart par des Indiens sachant parler anglais avec leurs riches clients, vus du niveau de vie du Vietnam.

Comme il y avait un client américain qui patientait là, avec notre maigre connaissance en anglais, nous avons gaffé en lui posant une question sur les mœurs de ces gens-là, notamment sur l’homosexualité, un mot trop savant pour nous à cette époque. Pourquoi ? je ne m’en souviens plus, mais l’un d’entre nous lui a demandé quelque chose comme « are there ‘pédés’ in your group ? » (avec l’accent viet bien sûr), et lui a compris « pay-day », et s’est retourné vers nous avec un air intrigué et étonné, c’est ce que je me rappelle ; il devait se dire « c’est quoi ces jeunes qui s’intéressent à mon jour de paye ? ». Aujourd’hui, quand je me remémore cet « incident », j’en rigole encore de notre ingénuité ! et indiscretion ! c’est ça aussi la jeunesse, une certaine insouciance ! Et personne n’en est mort, tant mieux !

Le gérant de ce magasin de ‘tailleurs’ m’a reconnu car il était en affaires avec mon père à Saïgon, et nous a tous invités à son repas du soir, à base de cari.

Laurent et Tan s’en souviennent encore (pour le piquant !)

En ville, nous ne savions pas que Ngô Quốc Trung, un autre pensionnaire originaire de cette ville, habitait à proximité, à quelques pâtés de maison, près d’une station d’essence. Ni Lai Thu, ni Lê Bá Hùng ! Dommage ! Pourtant les 2 camarades, LT Hiep et TV My auraient pu nous en informer. *Notes de Laurent : je me rappelle que Phuoc et moi avons voulu rendre visite à Pierre Séguier (dont les parents tenaient l’hôtel « la Frégate », un des très chics établissements en bord de mer), mais sans l’avoir trouvé...nous avions toutefois fait connaissance avec son jeune frère Yan, âgé alors de 12 ans, et excellent nageur. Qui sait, Yan va peut-être lire ce récit un jour et se souvenir que lui-même et moi avions tenté de rejoindre à la nage la grande île située en face de la baie de Nha Trang ?*



chez un hôte Indien.

Et personne ne nous avait dit que le Dr Yersin était enterré pas très loin ! Les Vietnamiens du hameau l’avait surnommé « Ong Nam »= M. Cinq, parce que, en tant que médecin-colonel, il avait une veste avec les 5 barrettes de son grade !

Je ne me rappelle plus combien de jours nous sommes restés à Nha Trang. Heureusement qu’il y a eu quelques photos pour témoigner de cette « épopée » ! Je suis content, vu d’aujourd’hui, d’avoir apporté l’appareil photo pour « immortaliser » ces jours de vacances improvisées au bord de la mer. Peut-être je n’étais pas le seul ‘photographe’.

Combien de temps sont restés nos 3 compagnons en vélos-moteurs ? quand ont-ils repris le chemin du retour et comment cela s’est-il passé ? Aucun souvenir.....

Notes de Phuoc : « pour le retour sur Dalat, nous aurions marché assez longtemps sur la route, et arrivés vers Ba Ngòi, nous aurions fait halte avec une vue splendide sur la baie de Cam Ranh (mais assez loin de la base US, sinon...pas de « campement sauvage »), mais nous étions si harassés que nous avions dû dormir sans manger et à la belle étoile à l’abri des cocotiers ». Le lendemain, sur la route, une grosse voiture s’est arrêtée après quelques hésitations, et surprise, c’était des lycéennes qui nous auraient reconnus et fait arrêter la voiture ». La mère, apparemment convaincue par ses filles (merci les filles !) que nous étions des garçons « convenables », « fréquentables » pour quelqu’un(e) de la bonne

bourgeoisie vietnamienne, nous sommes montés à bord, avec toute la famille (autant que je m'en souvienne, c'était une 'grosse' voiture américaine). Nous devions être malgré tout un peu serrés, mais c'était quand même bien. En tout cas, fini l'auto-stop jusqu'à Dalat ! Ce fut inscrit dans nos mémoires (mémoires malheureusement un peu défaillantes aujourd'hui, août 2020)

Nous avons repris nos cours, et notre périple ne fut pas raconté ou répandu au lycée, par pudeur ? ou pris par les préparatifs des épreuves du dernier « bacc 1ère partie », devenu « examen de probation » ?

Récit fait avec les souvenirs de Bernard et de Laurent et ainsi que ceux de Phuoc, et avec la participation de Dung ... Les photos prises par Bernard (détruites en 1975...) mais fournies par Laurent car heureusement archivées !

Que sont devenus ces « aventuriers » ?



Laurent Maurice MARTI, vit à Paris

Sarandas Bernard METHARAM, à Chaville, entre Paris et Versailles

Dương Minh PhuỚc, près de Gainesville (FL/USA)

Nghiêm Xuân Dũng, près de Orange County, L.A (CA/USA)

Nghiêm Xuân Kính, près de Francfort, Allemagne

Nguyễn Tấn, à Verrières-le-Buisson, près de Paris

Et les 2 camarades retrouvés sur place :

Truong Văn MỸ, décédé (mort au combat ?) vers 1975

Lê Thoại Hiệp, près de Paris, décédé en 2012

Le major Từ Cát avait pris sa retraite et est décédé à Sacramento (CA/USA).

Et les 2 jeunes filles ? maintenant mariées et ayant vécu aux USA.

Et pour Dalat ? toujours très prisé pour la douceur de son climat, par contre son côté bucolique a été défiguré par de nombreuses serres.

Notes de Bernard : ce récit m'est venu d'une idée d'illustrer un peu les photos qui sont sur le site géré par Bich :

<https://lyceeyersin.eg2.fr/series-de-photos>, raconter des anecdotes « derrière » ces photos, leur donner vie en quelque sorte. Et aussi en prenant comme exemple les récits de la jeunesse de Laurent, tantôt près Di Linh, dans la plantation de son père, tantôt sur les Montagnards des environs. D'ailleurs, au départ ce récit devait être co-rédigé, à « trois mains ».

J'ai fait de mon mieux pour relater ces souvenirs bien lointains (nous en avions évoqués souvent entre nous), juste pour qu'ils soient portés à la connaissance des 'Yersiniens', et voire au-delà par nos familles, sans aucune prétention, et sans indiscretions. Il y a eu de nombreux échanges avec Laurent, un peu avec Phuoc, et quelques courriels avec Dung.

Je suis désolé, si par mégarde, j'ai oublié de citer quelqu'un.

Et je me permets de vous inciter, chère lectrice, cher lecteur, à narrer à votre tour un événement, autour de la vie de lycéen(ne), qui vous a marqué.

Merci à Nguyễn Ngọc Bích de nous « héberger » sur son site, à la section/ bas de page « Souvenirs de Yersiniens ».

